

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 124 (2011)

Vorwort: Préface
Autor: Gallay, Alain

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PRÉFACE

Alain GALLAY

1961 – 2011, cinquante ans après la découverte du dolmen MI nous pouvons enfin annoncer que la publication du site du Petit-Chasseur est achevée et que la communauté scientifique peut désormais disposer de l'ensemble des données de terrain récoltées au cours de ces années de fouilles archéologiques riches en rebondissements.

De ce site prestigieux, Marie Besse et Martine Piguet nous présentent en effet aujourd'hui l'horizon inférieur, celui du Néolithique moyen, longtemps resté dans l'ombre.

Cette année encore, paraîtra également, sous la responsabilité de Sébastien Favre et de Manuel Mottet, la monographie des monuments MXII – dolmen à soubassement triangulaire – et MXIII – petit coffre –, derniers monuments de la nécropole à avoir été découverts.

L'identification d'un horizon néolithique plus ancien que la nécropole mégalithique a une longue histoire.

En 1962, Olivier-Jean Bocksberger ouvre trois sondages dans la partie orientale de la nécropole et identifie un niveau ancien attribué au Néolithique moyen, associé à une tombe en ciste (MIV), présence confirmée en 1967 sur ce même chantier I et par un sondage effectué sur la parcelle située au sud de l'immeuble bordant la nécropole, qui deviendra le chantier II.

Le Département d'anthropologie de l'Université de Genève, qui a une longue expérience des recherches néolithiques en Valais sous la direction du professeur Marc-Rodolphe Sauter, reprendra en 1968 et 1969 l'étude de cette zone parallèlement aux travaux que notre collègue Bocksberger poursuit dans la nécropole mégalithique. C'est l'époque de mai 68. Nous vivons alors ces événements à notre façon, dans l'enthousiasme de la liberté, mais d'une manière quelque peu décalée, loin des pavés des rues parisiennes ! Après trois ans passés en Afrique je rêve d'autonomie. Alors jeune assistant, la tête pleine de belles théories, je me propose d'appliquer à cet horizon ancien les grands principes de la fouille « exhaustive », suivant en cela mon maître André Leroi-Gourhan ; je rêve de faire de ce chantier une sorte de manifeste des principes que je compte désormais appliquer au travail de terrain. Pour la première fois en effet j'ai toute latitude pour construire une stratégie de dégagement et d'analyse des vestiges que je juge pertinente. Nous disséquons avec minutie les nombreuses fosses circulaires découvertes. Nous mettons au point un système de fiches de relevés par m² permettant une mobilisation souple des données d'archivage. Nous sommes certains d'inventer le monde.

Les limites spatiales imposées alors, trop exiguës, nous empêcheront de comprendre que nous sommes en train de fouiller dans l'exact périmètre d'une grande habitation dont le contour nous échappe totalement. Il faudra attendre 1972 pour que le dégagement de l'ensemble de la parcelle, avec les moyens plus expéditifs d'une pelle mécanique, nous permette enfin d'avoir une idée claire des structures d'habitat, en payant le prix fort d'une destruction partielle de la couche d'occupation néolithique. Ariane Winiger étudiera les structures architecturales d'un secteur dans le cadre de son mémoire de fin d'études.

Le terrain m'offre à cette occasion une belle leçon d'humilité. Il me fournit un excellent exemple des contradictions rencontrées lorsqu'il faut concilier exhaustivité des observations

selon les grands principes de l'époque, nécessité de dégager des surfaces suffisamment étendues pour être pertinentes et temps limité par les contingences liées à des programmes de génie civil ; le terrain doit en effet recevoir un futur immeuble locatif et le temps presse.

La connaissance de cet horizon sera complétée par les fouilles profondes que nous mènerons en 1971 sur l'emplacement de la nécropole publiées par Patrick Moinat, par les fouilles de Marie Besse sur le chantier IV en 1992 et par les observations stratigraphiques effectuées en 2002 et 2003 par Manuel Mottet lors du creusement d'une longue tranchée située au sud du dolmen MXII. Le Petit-Chasseur est à la hauteur, une fois encore, de cette collaboration informelle et amicale, loin des impératifs carriéristes, qui s'est spontanément mise en place entre tous les acteurs des fouilles préhistoriques valaisannes, et qui fonctionne encore aujourd'hui. Ceci est trop rare dans le monde scientifique actuel pour ne pas le souligner. Merci à tous de m'avoir donné tant d'instantanés de bonheur.

Aujourd'hui, plusieurs zones du quartier, non construites, recèlent certainement encore des vestiges. Il convient donc de ne pas relâcher l'attention et de suivre attentivement l'évolution urbanistique future de ce quartier qui peut nous réserver encore de belles surprises.

Cinquante ans pour publier un site, c'est long. Trop long ? Je n'analyserai ni ne jugerai ici les contingences qui sont à l'origine d'une situation de ce genre. Je me contenterai de constater que cette situation n'est pas exceptionnelle et qu'il y a priorité absolue pour y trouver, aujourd'hui, des parades au plan intellectuel, institutionnel et politique. Il y a urgence car nombreuses sont les fouilles de ces dernières années restées non publiées.

J'avais établi, alors que j'étais engagé dans la publication de la nécropole mégalithique, un vaste organigramme des tâches à accomplir. Placardé au mur de mon bureau genevois, ce diagramme, inspiré des plannings des grands chantiers de génie civil, comportait également une partie consacrée à l'étude de l'horizon inférieur. Alors que les cases relevant du Néolithique final se remplissaient régulièrement, témoignant de l'avancement de nos études, pas à pas, chaque vendredi, pendant les week end et les vacances, les cases de l'horizon inférieur restaient désespérément vides. L'ampleur de la tâche me dépassait et je désespérais de pouvoir un jour présenter au public l'ensemble de nos résultats. Peu à peu, le diagramme jaunissait sous la lumière ; les traits de l'héliographie palissaient jusqu'à devenir illisibles, alors que, accaparé par d'autres tâches, j'abandonnais tout espoir de pouvoir publier un jour ces matériaux pourtant essentiels.

Grâce à Marie Besse et à Martine Piguet, c'est aujourd'hui désormais chose faite. Pour l'ensemble de la communauté scientifique, pour moi, c'est un grand moment et je ne saurais leur être trop reconnaissant : pour la qualité de leur travail, pour leur engagement de tous les instants et pour leur détermination, dont j'ai été le témoin. Mes remerciements vont également à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette belle monographie, et plus particulièrement à Serge Aeschlimann, Louise-Sylvie Bourlon, Jean Gabriel Elia, Elvyre Franzonello, Eva Gutscher, Marie-Noëlle Lahouze Davaud, Céline von Tobel, Yves Reymond et Micheline Vautravers, collaboratrices et collaborateurs de l'Université de Genève.

Le Néolithique moyen du Petit-Chasseur tient aujourd'hui un rôle central dans la problématique d'analyse des cultures valaisannes de cette époque puisque le matériel de ce site permet de décrire un stade évolutif dit « Cortaillod type Petit-Chasseur », situé entre le Protocortaillod et le Cortaillod type Saint-Léonard connu par son décor profondément cannelé. Il était donc important de permettre de se faire une idée précise de ce matériel considéré comme éponyme et de juger sur pièces de la légitimité d'une appellation peut-être quelque peu prématurée. Cette monographie y contribue largement et pourra alimenter la discussion dans un domaine de recherches où l'accumulation des découvertes de ces dernières années révèle une situation très complexe. L'évolution du Néolithique valaisan est en effet loin d'être parfaitement comprise.

Le Néolithique ancien est essentiellement identifié par des sites sédunois (Place de la Planta, colline de Tourbillon...). Bien que parfaitement calé chronologiquement, il reste mal connu du fait de la pauvreté du matériel rattaché à cette période et malgré quelques indices parlant en faveur d'une origine italienne des composantes culturelles de cette première colonisation agricole.

Les grandes lignes de l'évolution du Néolithique moyen, plus riche de trouvailles, sont désormais connues, mais on comprend encore mal les modalités de l'évolution stylistique de la céramique. Après que les fouilles de Marc-Rodolphe Sauter à Saint-Léonard en 1956-1962 ont été étudiées, analysées et publiées par Ariane Winiger dans sa thèse de doctorat, les récentes fouilles de François Mariéthoz à Saint-Léonard révèlent en effet une évolution complexe des composantes culturelles de cette période. L'influence chasséenne, dont les décors gravés à cuite attestent l'existence, est encore difficile à situer chronologiquement par rapport aux transformations des composantes typiquement valaisannes. Ce site également éponyme – on parle de «Cortailod type Saint-Léonard» – apportera certainement des informations essentielles sur le sujet lorsque les fouilles récentes seront publiées.

Le Néolithique final non campaniforme reste encore aujourd'hui une énigme malgré les nombreuses découvertes de ces dernières années à Collombey-Barmaz, à Sion-La Gillière, au Château de la Soie à Savièse et, tout récemment, à Bramois et au lieu dit Mörderstein dans le bois de Finges. Il est en effet encore difficile d'évaluer ces découvertes relativement hétéroclites et délicates à situer chronologiquement par rapport à l'évolution culturelle décrite dans les stations palafittiques du Plateau suisse.

Enfin, la connaissance du Campaniforme demeure encore aujourd'hui liée aux découvertes de la nécropole du Petit-Chasseur et à l'interprétation qu'on donne d'une séquence récemment remise en question malgré la solidité des observations de terrain, qui, je crois, ont su résister au temps.

Dans un contexte où les fouilles de sauvetage qui se multiplient et révèlent, jour après jour, la richesse et la complexité du Néolithique valaisan, cette publication de ces horizons dits inférieurs du Petit-Chasseur apporte une pierre essentielle à la compréhension de l'histoire la plus ancienne de cette vallée alpine. Nous mesurons, à cette occasion une fois encore, le chemin parcouru depuis la fin des années 50. Souvenons-nous qu'à cette époque le Néolithique de Collombey-Barmaz, associé aux tombes de type Chamblandes de ce site et comparé alors au Cortailod des stations littorales, était censé occuper tout l'espace vacant entre le retrait des glaciers de la haute vallée du Rhône – le Mésolithique local était alors inconnu – et l'âge du Bronze. J'ai eu le grand privilège de suivre cette évolution de nos connaissances sur plus d'un demi-siècle; elle a été spectaculaire. J'ai le grand plaisir de constater aujourd'hui, à l'occasion de la présente publication, que le témoin est passé entre de bonnes mains.

Alain GALLAY
Professeur honoraire à l'Université de Genève
Juillet 2011

